DEMONSTRATION POLITIQUE

PIQUE-NIQUE DE NICOLET

IMMENSE SUCCÈS

Comme nous l'annoncions hier, la grande démonstration qui a eu lieu à Nicolet jeudi, a été un veritable triomphe pour les chefs du parti conservateur. Les ministres fédéraux ont pu juger de la popularité dont ils jouissent, et les chefs de l'opposition à Québec ont pu voir que le peuple avait confiance en eux et qu'il attend avec impatience leur retour à la tête du gouvernement provincial.

Les bateaux qui transportaient les ministres et les autres chefs du parti conservateur furent salués en arrivant à Nicolet par le grondement du canon, les notes vives et joyeuses de la fanfare et par les hourrahs frénétiques de la foule assemblée sur le rivage. C'était un triomphe, un véritable triomphe.

Une longue procession de voitures se forma aussitôt et défila dans les rues de Nicolet.

Sir Hector et sir Adolphe sont allés d'abord poser la première lisse du chemin de fer du Sud qui traversera toutes ces belles paroisses, Nicolet, Saint-Grégoire, Bécancourt, etc.

Sous les pins séculaires de Nicolet une estrade avait été élevée. On remarquait sur cette estrade : Sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, les honorables MM. Taillon, Ross, Bianchet, Méthot, Lavallée, Laviolette, le sénateur Guevremont, M. Mailhot maire de Trois-Rivières, M. George Ball, maire de la ville de Nicolet, MM. les députés Guilbault, Montplaisir, Vanasse, Tourigny, Désaulniers, Duplessis, Boisvert, Caron, ex-député de Maskinongé, Denoncourt, avocat de Trois-Rivières, Dorais, ex-député de Nicolet, Charles Houde, ex-député, le Dr Archambault, préfet du comté, Bourbeau, ex-député d'Arthabaska, Crépeau avocat, Manseau, ex-maire de Nicolet, le Dr Trudel, maire de Saint-Grégoire, Joseph Tassé, de la MINERVE, Lessard, du *Monde*, Cornellier et Emard, avocats, L. Cousineau, de Montréal, le notaire Malo, Normand, Quesnel, Tancrède Trudel, C. Armstrong, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

M. le maire Ball présida l'assemblée et lut à sir Hector Langevin l'adresse que nous avons publiée ailleurs. Une autre adresse fut présentée aux ministres fédéraux par le nouveau député fédéral de Nicolet, M. Boisvert.

Sir Hector Langevin

Sir Hector Langevin adressa ensuite la parole.

Monsieur le maire,
Mesdames et Messieurs,

Je dois en, commençant, vous remercier des deux adresses qui viennent d'être présentées. Dans la première, vous me faites des compliments que je ne mérite pas ; toutefois je les accepte avec plaisir, car c'est une preuve que les citoyens de Nicolet aiment à se rencontrer avec leurs ministres et qu'ils reconnaissent ce que l'on a fait pour eux. Ce que j'ai fait pour vous, je l'ai fait avec le concours de mes collègues dans le ministère et de vos représentants à la chambre. L'embouchure de votre rivière a été beaucoup améliorée et on me dit que j'ai encore quelque chose à faire; j'en ai fait l'expérience, ce matin, en arrivant on a fait échouer le bateau qui me portait, tout près du quai. C'était sans doute pour montrer qu'il y a encore des travaux à y faire. Je suis certain d'avoir en chambre l'appui de mon collègue sir A. P. Caron quand je demanderai de l'argent pour ces travaux. Sir A. P. Caron pourra dire que j'ai raison puisqu'il a failli périr en arrivant ici. (Rires et applaudissements.)

Je sais qu'il y a encore beaucoup d'améliorations à exécuter dans cette ville; le besoin d'un bureau de poste se fait sentir depuis assez longtemps, mais attendez un peu, Messieurs, ce sera pour plus tard.

Le parti conservateur a fait de grandes choses pour le pays ; il a ouvert des communications avec le Nord-Ouest que l'on peut appeler le grenier du Canada. Il a construit le Grand Tronc, l'Intercolonial et enfin le Pacifique. Pour cette dernière ligne, comme pour les autres, les libéraux nous ont bien blâmés, ils nous disaient : vous allez ruiner le pays ; vous allez jeter des millions de piastres pour la construction d'une ligne qui ne se terminera jamais, ou qui ne sera d'aucune utilite pour le pays. Leur prédiction s'est-elle accomplie ? Non messieurs, la ligne a été construite ; désormais, nous aurons des communications faciles avec le Nord-Ouest; cette terre si fertile.

Sir John Macdonald et moi, avons contribué à l'établissement de la confédération ; nous avons fait d'une pauvre colonie, un pays prospere, grand, libre. Nos institutions sont basées sur celles de l'Angleterre, mais nous avons plus de libertés que les Anglais. Nous comptons pour un peuple à présent, l'Angleterre nous regarde comme son alliee et les autres nations nous respectent. Comparons cette position à celle que nous avions avant la confédération.

Depuis que le Pacifique est construit, nous pouvons traverser le continent d'un océan à l'autre, sans mettre le pied sur le sol étranger ; de plus, nous aurons bientôt des communications complètes par la navigation et nous serons indépendants de nos voisins, les Américains. Quand ceux-ci auront besoin de nos canaux ou de nos chemins de fer nous pourrons, si nous le voulons, echanger nos moyens de transport.

Comme vous l'avez vu, Messieurs, le président des Etats-Unis, M. Cleveland, a lancé un message qui est assez curieux. Toutefois, M. Cleveland, pour nous causer des embarras, ne peut couper le cou à ses gens. Si ce message est mis en force, les Américains en souffriront beaucoup plus que nous. Ce message est le résultat de l'effervescence politique qui agite l'esprit de nos voisins. Après l'élection présidentielle, les hommes d'Etat américains trouveront inutile et ridicule ce mur chinois que l'on veut élever entre les deux pays. Le traité des pêcheries adopté par le congrès des Etats-Unis a été rejeté au sénat par trois voix. Jamais senat n'a été plus illogique. Plus tard, quand ils verront que, par cette politique, ils se sont privés de revenus considérables pour le transport de nos marchandises, ils se diront : Pourquoi ne reviendrions nous pas à l'ancien système ?

Je me demande quel rapport il existe, entre ce système d'entrepôt et le traité des pêcheries. Si les Américains avaient voulu transporter leur poisson par nos chemins de fer, ils auraient dû le demander dans le traité de 1818. Ils ne l'ont pas fait. Est-ce notre faute ? Les Américains ne doivent pas penser qu'on va tout leur donner. Nous avons des droits, nous aussi, à conserver et à défendre, et nous les soutiendrons.

Un journal de Toronto disait dernièrement : " Nous avons dans nos eaux canadiennes assez de poisson pour le Canada et les Etats-Unis ; pourquoi n'en donnerions-nous pas à nos voisins ? " Pourquoi, messieurs ? Eh bien, parce que le poisson, pour nous, est une richesse comme le bois ; parce que ce poisson rapporte des bénéfices considérables ; c'est, pour ainsi dire, un héritage que nous avons reçu de nos pères et que nous devrons transmettre à nos enfants. (Applaudissements prolongés).

Un journal français qui nous combat, à Montréal, disait : " Sir Hector a bien parlé de la fédération impériale devant les Canadiens-français, à Joliette, mais il n'en a pas parlé dans une assemblée qu'il a tenue dans Ontario. C'est un peu vrai, parce que j'avais dans cette dernière circonstance diverses questions importantes à traiter ; cependant, je promets à ce journal libéral de traiter cette question à ma première visite dans Ontario. Je ne crains pas de donner mon opinion sur la fédération impériale devant qui que ce soit. Ce qui est bon pour Québec doit l'être également pour Ontario, et un homme de cœur, un homme qui fait son devoir n'a pas peur d'exprimer hautement son opinion devant qui que ce soit. (Applaudissements).

D'abord qu'est-ce que la Fédération impériale ? Je vais, messieurs, vous l'expliquer en peu de mots. Pour nous, la Fédération impériale consiste à changer notre constitution, à sacrifier une partie de nos droits et de nos libertés pour faire partie de l'Empire Britannique. On veut même établir des relations commerciales plus étendues avec toutes les parties de cet empire. Pour ma part, et je crois exprimer l'opinion de mes collègues au parlement, je suis bien favéur de certaines relations commerciales mais non au détriment de notre système de protection. Cette protection, nous l'avons établie avec assez de difficultés ; elle a fait le progrès et la prospérité du pays ; grâce à la protection, les manufactures fonctionnent et donnent de l'ouvrage à une foule d'ouvriers qui restent ici, au lieu d'aller aux Etats-Unis ; ces ouvriers ont de nombreux enfants qui feront plus tard de braves citoyens. Non, non, nous ne sommes pas prêts à sacrifier la protection, le peuple comprend même ce qui fait son bonheur. Gardons ce que nous avons ; il nous a coûté assez cher.

Il y a des libéraux, et ils sont nombreux, qui désireraient pour le pays, la reciprocité illimitée avec les Etats Unis. Voyons un peu ce que vaut cette proposition. Les droits de douane nous donnent de 15 à 16 millions de piastres par année. Cet argent est nécessaire pour le fonctionnement de nos institutions, pour les subventions aux chemins de fer et autres travaux d'utilité publique. Si les douanes étaient abolies, en prendrions nous l'argent nécessaire pour cette fin ? A present on ne prélève des droits que sur les articles importes qui ne sont pas absolument nécessaires à la vie. Les soieries sont bien taxées, mais comme c'est la classe riche qui les achete, elle est bien en etat de payer des droits. Les vins étrangers sont bien taxés aussi, mais ceux qui ont les moyens d'en faire usage peuvent en payer la façon.

Le the et le café ne sont pas taxés ce sont des articles nécessaires à la vie, et la classe pauvre peut en boire librement.

Si nous acceptions la reciprocité sans limites, les Etats-Unis nous diraient : il faut que vous acceptiez notre tarif pour les douanes étrangeres. C'est Washington qui ferait les lois et nous arriverions vite à l'annexion. C'est ce que nous ne voulons pas. Nous vivons à l'ombre du drapeau britannique, nous sommes heureux et prospères ; notre marine vient en 5ième lieu : nous, jeune peuple de 5,000,000 d'habitants, avons une marine qui vient immédiatement après celle des Etats-Unis, qui eux, ont plus de 50,000,000 d'habitants, elle vient même avant la marine de la France.

Voulez-vous un aperçu des progrès accomplis dans le pays dans l'espace de 20 années, je vais vous citer quelques chiffres à cet effet. En 1867, il a passé par les bureaux de poste du Canada, 37,000,000 de lettres et journaux ; vingt ans après, c'est-à-dire en 1887, il en a passé 138,500,000. En 1867, notre marine comptait 16,000 vaisseaux ; elle en compte à present 26,000. En 1867, le chiffre de nos importations c'est élevé à $73,000,000, et en 1887, il s'élevait à $113,000,000. Le chiffre de nos exportations était en 1867 de $57,500,000 et en 1887 de $89,500,000. Le capital de nos banques était en 1867 de $78,000,000, en 1887 il s'élevait à $229,000,000. Le plus grande partie de ce capital est possédée par des citoyens du Canada.

En 1867, le pays comptait 2,258 milles de chemins de fer, il en compte à present 12,352 milles. Voyez combien la valeur de vos terres a augmenté et vous aurez une idée des progrès étonnants qu'a fait le pays en si peu d'années. A qui cela est-il dû ? Au gouvernement conservateur, à sa politique sage, habile et économique ; à tous les gens de cœur qui l'ont appuyé. Le comté de Nicolet a droit aux remerciments publics. Il a toujours choisi pour le representer des hommes qui ont compris les intérêts du pays. Continuez, messieurs les électeurs de Nicolet à envoyer de tels hommes en chambre ; pour nous, nous continuerons comme par le passé à travailler dans l'intérêt de notre pays. Si nous oublions notre programme, vous pourrez répéter ce que vous avez fait pour le gouvernement Mackenzie en 1878, vous nous mettrez à la porte.

Sir Hector a été chaleureusement applaudi à diverses reprises, et il leméritait bien.

Sir Adolphe Caron

M. le président,
Mesdames et Messieurs,

Vous venez d'entendre sir Hector Langevin traiter les grandes questions qui intéressent tout le pays. Vous l'avez écouté avec la plus grande attention et vous l'avez applaudi comme votre chef méritait d'être applaudi.

Etant appelé, à mon tour, à prendre la parole, je dois exprimer toute ma reconnaissance pour cette belle démonstration. Dans l'adresse flatteuse que vous nous avez presentee, vous parlez de point noir à l'horizon. Messieurs, consultez l'histoire de tous les peuples et vous verrez que, pour eux, il y a eu aussi des points noirs à l'horizon. Dans les premiers temps de la colonie, dans l'époque malheureuse de la conquête, et en 1837, il y a eu aussi des points noirs à notre horizon, mais nous sommes restes fidèles à nos traditions et à nos institutions, nous avons marché la main dans la main avec le clergé, et, comme prix de cette persévérance, nous sommes devenus un peuple fort, prospere et plein de confiance en l'avenir

Aujourd'hui, le point noir nous vient d'une nation voisine, d'une nation amie. Mais si cette nation est forte de son grand peu et de ses 50,000,000 d'habitants, moi je suis fier de mon drapeau, je suis fier de ma nationalité et de ses 5,000,000 d'habitants. (Applaudissements prolongés).

Vous avez lu, messieurs, dans les colonnes de la presse canadienne le message du président Cleveland. Vous avez dû remarquer que toutes les divisions de parti ont disparu quand il s'est agi de traiter cette question, car avant les partis et les nationalités, il y a le pays, il y a la patrie (applaudissements). Si le pays était gouverné par les libéraux, je serais le premier à dire à mes collègues que dans les circonstances il faut mettre l'esprit de parti de côté pour sauver l'honneur de notre pays ; nous nous unirons à ce gouvernement, nous travaillerions de concert, pour protéger le pays dans cette question des pêcheries et pour sauvegarder nos droits. Cependant, je regrette de le dire, il y a eu des défections. Dans une ville d'Ontario où il se dépense beaucoup d'argent américain, M. Laurier a dit : Nous Canadiens, nous avons maltraité les Américains, ce peuple de 50,000,000 d'habitants, si nous l'avions ménagé, nous n'aurions pas aujourd'hui le message du président. M. Laurier avait-il peur, ou a-t-il voulu trahir sa patrie, je l'ignore, mais ses paroles sont regrettables pour notre nationalité.

Nous, conservateurs, nous n'avons pas eu peur des Américains. Nous proclamons hautement nos droits et nous saurons les défendre.

L'année dernière, nous avons importé pour plus de $50,000,000, je crois, par la voie des chemins de fer américains. Si nos voisins veulent se passer de ces millions, nous continuerons notre politique de chemins de fer. Nous avons déjà construit une ligne qui fait envie à nos voisins, nous l'avons construite malgré nos adversaires les libéraux, et cette ligne fera la prospérite du pays.

Nous avons raison d'espérer dans l'avenir du peuple canadien. Si quelques points noirs se montrent à l'horizon, ne craignons rien, le soleil du lendemain n'en sera que plus brillant et plus beau. (Applaudissements). Cependant, il faut de l'union dans le peuple. D'après le régime qui nous gouverne, deux partis politiques sont indispensables, mais que ces deux partis se donnent la main et travaillent de concert quand il s'agira de défendre les grands intérêts du pays.

Nous ne voulons pas de lutte avec qui que ce soit, mais, Messieurs, consentiriez-vous à acheter la paix au prix du sacrifice de vos libertés. (Cris de non, non).

J'aime à me rencontrer avec le peuple, j'aime ces grandes démonstrations politiques où l'on voit la force et la vivacité du parti conservateur. En assistant à une magnifique assemblée comme celle-ci, je le proclame hautement, je suis fier d'être homme public et d'appartenir au parti conservateur. Votre ville prospère chaque jour. Sir Hector Langevin, le ministre des Travaux publics a compris vos besoins ; comme par le passé il fera tout ce qui lui sera possible dans l'intérêt de votre ville, de votre comté et de tout le pays. Mes collègues et moi, nous l'aiderons dans cette tâche.

Le parti conservateur est le parti du pays. Il n'a pas reculé quand il s'est agi de construire l'Intercolonial, le Grand Tronc et le Pacifique. Il n'a pas eu peur de construire le chemin du lac Saint-Jean, qui va donner, si je puis m'exprimer ainsi, une autre province à la province de Québec.

Tous ces travaux considérables donnent de l'ouvrage à nos ouvriers. Nos familles canadiennes sont nombreuses et il faut de l'ouvrage pour que le peuple puisse gagner son pain. Sous le gouvernement de M. Mackenzie, les usines et les manufactures étaient fermées, le peuple était sans ouvrage et sans pain et il fallait distribuer de la soupe aux classes pauvres pour les empêcher de mourir de faim. Aujourd'hui, on ne distribue pas de soupe, mais on donne de l'ouvrage au peuple afin qu'il gagne honorablement et honnêtement son pain. Voudriez-vous, messieurs, revenir au régime néfaste des libéraux ; je ne le crois pas. Vous comprenez trop bien vos propres intérêts et vous continuerez comme par le passé à appuyer le parti conservateur.

Le discours de sir A. P. Caron a été fréquemment interrompu par de vifs applaudissements. Il fut suivi de l'honorable M. Ross, ancien premier ministre de la province de Québec.

M. Ross a parlé peu de temps, vu qu'il était fatigué et malade. Voici un resumé de son discours.

L'honorable M. Ross

M. le Président,
Mesdames et Messieurs.

Permettez-moi d'ajouter mes félicitations a celles qui vous ont deja été faites pour cette belle et grandiose démonstration. C'est par de telles démonstrations que le parti montre sa force et son union. Je suis venu ici, non pour faire un long discours, car je suis fatigué et malade, mais pour témoigner de mon attachement au parti conservateur auquel je suis fier d'appartenir, car je suis certain que ce parti est le parti du progres et de la prosperite. Par le brillant exposé politique qui vous a été fait, vous êtes en état de constater que les chefs du parti conservateur à Ottawa se sont montrés dignes de la confiance que le pays repose en eux. Comparez cette politique, a la politique d'aventure, et d'expédients des libéraux. Voyez les nombreux changements opérés depuis vingt ans, voyez les progrès qui y ont été faits. Le pays a tant prospéré que nous sommes aujourd'hui en position de regarder d'un œil indifférent les nuages qui pointent au-delà de la ligne 45. Un fait suffira pour prouver la sagesse du gouvernement conservateur : la protection. Elle a été combattue avec acharnement par les libéraux. Ils nous ont proposé en retour la réciprocité, toujours des changements mais rien d'utile pour le pays.

Nous avons à l'heure qu'il est le plus triste gouvernement dans la province de Québec. Je ne veux pas dire que les membres de ce gouvernement sont enclins à la tristesse, loin de là. Les nombreux banquets qu'ils donnent prouvent qu'ils savent s'amuser, surtout aux dépens de la province. Je n'ai jamais vu un gouvernement si peu soucieux de ménager l'argent de la province. M. Mercier avait fait beaucoup de promesses, entre autres d'améliorer l'état financier de la province. Nous avions réussi à rétablir l'ordre dans les finances et les dernières années nous avions eu des surplus satisfaisants. M. Mercier arrive au pouvoir et du coup, il emprunte $3,500,000. Que dire aussi de la conférence interprovinciale ?

J'abrège, messieurs, ne voulant pas parler longtemps et je cede ma place à l'honorable M. Taillon.

L'honorable M. Taillon

Mesdames et Messieurs.

L'accueil gracieux que vous me faites, me prouve que vous ne mettez pas en pratique la maxime de *Væ victis*, malheur aux vaincus. Depuis 1887, nous sommes dans l'opposition, mais vous ne nous avez pas abandonnés pour cela. Les libéraux ont voulu acheter des comtés en grand. On disait : votez pour les libéraux et vous aurez des chemins de fer, des canaux, etc. Bref, on promettait des ponts en fer pour tous les fossés (On rit). Cette tactique n'a pas réussi dans le comté de Nicolet, vous êtes restés fidèles au drapeau conservateur ; malheureusement, certains comtés se sont laissé séduire par ces belles promesses. Quant à vous, electeurs du comté de Nicolet, vous n'avez pas oublié ceux qui se sont dévoués pour leur pays ; vous vous êtes rappelé les grandes œuvres opérées par le parti conservateur.

On a dit que M. Mercier avait abjuré son titre de libéral entre les mains d'un certain personnage.... Il y en a encore un parti libéral, M. Gagnon l'a dit lui-même il y a peu de temps. L'*Electeur* annonçait l'autre jour que le parti libéral était réhabilité. Il y a encore des hommes de l'ancienne école de l'*Avenir*, des hommes qui parlent d'instruction obligatoire et d'autres grandes choses qui ont fait la révolution française. Ces hommes, nous les voyons à la tête du gouvernement actuel à Québec.

Nous avons été vaincus, mais nous n'avons pas abandonné le drapeau conservateur, nos chefs le tiennent haut et ferme et ils crient à leurs adversaires : Venez le prendre, si vous l'osez. L'union de certains conservateurs avec les libéraux ne repose que sur la haine ; ces gens ne se sont pas juré une amitié inviolable, ils songent à se jouer des tours à la prochaine occasion. Un journal dit : M. Mercier est le chef du parti libéral.... Oh non, s'écrie M. Mercier, je suis le chef du grand parti national. Il y a bisbille dans le camp, ces gens la ne s'entendent pas, mais M. Mercier dit : laissez les faire, j'arrangerai cela.... en voyant. On voit dans les réclames que l'enfant pleure pour avoir du castoria : M. Mercier, a ses partisans mécontents, donne, lui aussi, du *castoria*.

Lorsque nous étions au pouvoir, les libéraux avaient horreur de l'augmentation de la dette. Ils se voilaient la figure en pensant que pendant 10 ans nous avions augmenté la dette de la province. Nous leur expliquions que nous avions employé cet argent pour des fins d'utilité publique, ils n'en continuaient pas moins à crier au gaspillage. Arrivés au pouvoir, que font ils ? Ils commencent par faire un léger emprunt de $3,500,000, une bagatelle enfin ! Ils trouvent aussi le tour de dépenser $300,000 de plus que nous par année. Ils ont créé des revenus additionnels, prelevé de nouvelles taxes ; malgré cela, ils ne peuvent pas joindre les deux bouts. Il y a déjà un déficit avoué pour cette année. Ils sont habiles, les libéraux, nous en avons eu une preuve lorsqu'ils ont contracté le fameux emprunt. Il faut entendre M. Mercier raconter ses entrevues avec les financiers américains, c'est a faire pouffer de rire. Ces pauvres libéraux ont échoué à New-York, ils avaient commencé des operations avec des gens insolvables. Heureusement ils ont trouvé en France des gens de meilleure volonté. M. Mercier veut opérer la conversion de la dette de 5 à 3½ %. Pour l'honneur de la province, j'espère qu'il ne mettra pas son projet à exécution. Cette conversion pourrait rapporter certains bénéfices, mais elle serait deshonorante. Le vieux proverbe est toujours vrai " Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée."

En 1881, M. Mercier disait : "Si le gouvernement fédéral achète le chemin de fer du Nord pour $10,000,000 que ferons-nous de cet argent ? nous ne pouvons pas acheter nos debentures, elles sont payables à époques fixes et les créanciers en sont satisfaits. Et c'est le même homme qui veut aujourd'hui opérer cette conversion. Nous avons une population honorable, elle est prête à payer ses dettes jusqu'au dernier centin et elle tient a conserver sa réputation. Comme je l'ai dit déjà, nos adversaires sont vite entrés dans la voie des dépenses. Eux qui se scandalisaient à la moindre augmentation de salaires, ils en sont rendus a contester au gouvernement fédéral le droit de payer les juges. M. Mercier croit la province plus riche que le parlement fédéral.

Une faute qui ternit à jamais le nom de M. Mercier, c'est sa tentative de déshonorer le Conseil.

Lui qui prêchait l'abolition de ce corps législatif, s'est dit : déshonorons-le, sa chute sera ensuite moins penible à la province. Il y a des individus qui naissent traîtres ; ils coudoient un certain temps les honnêtes gens, mais la trahison vient à percer un jour. Les traîtres méritent le mépris public. De ce nombre il nous faut compter M. Champagne qui a vendu son siège au conseil pour une place de magistrat. Tout le public honnête s'est indigné a cette trahison. Les libéraux eux, méprisent leur nouvel adepte.

Je suis tombé du pouvoir c'est vrai, mais si le ciel se couvre quelquefois de nuages, il y a un soleil pour le lendemain. Le parti que je représente a droit à la reconnaissance du peuple et les farceurs qui nous gouvernent seront bientot traités comme ils le méritent.

Après l'éloquent discours de M. Taillon, l'honorable M. Blanchet, MM. Cornellier, Chase Casgrain et Chapais adressèrent la parole puis l'assemblée fut déclarée close.

Le soir la ville était illuminée et l'on tirait des feux de joie.

Les ministres, les députés et autres personnes en visite à Nicolet furent invités à dîner par M. Ball, le maire de la ville. Le dîner a été servi dans une des grandes salles du couvent des Révérendes Dames de l'Assomption. M. Ball fit les choses princièrement car le menu était excellent et les vins exquis.

A la table, M. Ball, président, avait à sa droite sir Hector Langevin et les honorables L. O. Taillon, Dr Lavallée, et MM. J. Tassé, F Vanasse, L M Desaulniers, M.P., F Boisvert, M.P., G Dumoulin, E Olivier, S Quesnel, P E Robillard, D Bourbeau, B O'Shaugnessy, L Cousineau.

A la gauche, sir Adolphe Caron, les honorables J Bianchet, G H Malhiot, J B Guévremont, E Guilbault, M.P., M N Dupiessis, M.P.P., H Tourigny, M. P. P., C E Houde, H Comeau, Saint-Germain, T Chapais, E. Roy, Moreau, M Camirand, J Denoncourt, L Ethier, F Maineau, D Houde, etc.

Après avoir fait honneur au menu les santés d'usage furent proposées et bues avec entrain.

A la santé des ministres, sir Hector donna lecture d'une lettre de Mgr Gravel que nous publions ailleurs.

M. Joseph Tassé, de la *Minerve*, Mosher, de l'*Empire* et Camirand répondirent à la santé de la presse.

A dix heures et demie, les convives quittèrent la salle du banquet et furent reconduits au bateau par la fanfare de Nicolet.

HABITS DE CHOIX

NOUS FAISONS DE L'HABILLEMENT POUR HOMME

UNE SPECIALITE

P. O'Reilly

Nos 269 et 271, rue Wellington

OTTAWA.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et de la qualite des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarière.

— MAGASINS : —

Rue Sussex et rue Duke, Chaudiere

28 11 87-38

DAMES NOS PILULES REGULATRICES FRANÇAISES sont en usage et recommandées par des milliers de Dames qui les emploient MENSUELLEMENT. Elles n'ont jamais failli ; enlèvent les douleurs ; assurent la régularité ; sont douces, agréables au goût et d'un excellent effet. Paquets envoyés par la malle à l'abri de toute indiscrétion sur réception de $2.00. Toute correspondance est confidentielle. Adresse : COMPAGNIE DE MEDECINE DE TORONTO, B. P. Boîte 576, Toronto, Ont 24-1—88-89

HOTEL CANADIEN

CI-DEVANT OCCUPÉ PAR G. LAPRIMOUILLE

Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnston, ex-propriétaire du " Royal Exchange."

Les repas sont servis à toute heure, à la carte systeme européen, et sous la surintendance d'un cuisinier français de première classe.

Vins, claret, sauterne, champagne et liqueurs de première qualité.

Cet établissement vient d'être meublé à neuf les chambres sont spacieuses et des mieux aérées, faisant face au parc (Major's Hill).

L'entrée privee est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale du restaurant aux Nos 536 et 538 sur la rue Sussex.

JOHN JOHNSTON, Propriétaire

AVIS AUX MERES— Le " SIROP CALMANT DE MME WINSLOW " devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes cherubins s'éveillent aussi " brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le " Sirop calmant de Mme Winslow " et ne prenez aucune autre préparation.

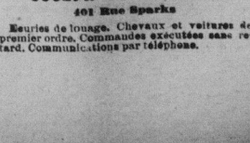
W. O. McKAY

Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs ; aussi propriétaire de

" L'HOTEL RICHELIEU "

Agents pour les Commerçants de Bois.

446, 448 et 450 rue Sussex



JOSEPH LANDREVILLE

401 Rue Sparks

Ecuries de louage. Chevaux et voitures de premier ordre. Commandes exécutées sans retard. Communications par téléphone.

ECONOMISEZ - ECONOMISEZ

Faites vos achats là où vous aurez le choix sur un assortiment complet de

MARCHANDISES DE PREMIÈRE QUALITE

FONDS DE $100,000 DE NOUVEAUTES

IMPORTEES DE LONDRES, PARIS ET NEW-YORK

Modes, Manteaux, Etoffes à Robes, Soieries, Velours, Draps, Flanelles, Couvertes, Cotons, Toiles, Bonneterie, Gants, Rubans, Dentelles, Etoffes à Pantalons, Tapis, Prélarts, Rideaux, Etc., Etc.

EN GROS ET EN DETAIL

CONDITIONS DE VENTE : AU COMPTANT

D. GARDNER

66 & 68 RUE SPARKS

W. J. ELLARD

Fabricant de charrues et forgeron

Reparations de tout genre executees sous le plus court delai

39 RUE SAINT-GEORGE, OTTAWA

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR

Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez

STEPHEN WILKINS,

289 rue Auguste.

Les ordres peuvent être laissés au No 78, rue Bank.

ROBINSON & CIE

GRENETIERS et FLEURISTES

Marchands de toutes semences, jardinières et pots à fleurs, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour cérémonies de mariage ou enterrement, une spécialité.

223 RUE RIDEAU, Ottawa, Ont.

DOMINION FLOUR STORE

La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grains, farine, etc.

THOMAS GORMAN

PROPRIETAIRE

36, Carré du Marché By, 36

MAISON SAINT-GEORGE

102 ET 104 RUE RIDEAU

Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigares importés de premier choix.

Jugez par vous-même en venant nous faire visite 12 87-38

Hotel Riendeau

TENU SUR LE PLAN

Europeen et Américain

64 Rue SAINT-GABRIEL, Montreal

Cet hotel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparées par des cuisiniers francais de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix. JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

TAPIS ! TAPIS

Prélarts.

Sommiers élastiques,

Matelats,

Voitures d'Enfants,

Chaises de repos et Sofas

Vous pouvez vous procurer toutes ces marchandises par petits versements à la semaine chez

W. DAVIS

222 RUE WELLINGTON

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc

Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227, Rue Rideau, Ottawa

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE BALANCES DU CANADA

Au delà de 100 différents genres de :

BALANCE A Charbon

BALANCE A FOIN

BALANCE A Grain

BALANCE A THé

Vitrines d'exposition améliorées (Show Cases), Tiroirs à argent.

Couteaux et Outils de Bouchers

Ecrivez et informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTES et une liste de prix.

S'adresser

C. Wilson & Fils

16, RUE ESPLANADE 16

TORONTO, Ont.

Veuillez mentionner le journal LE CANADA.

Beaudet & Desjardins

COIN des RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour planeher, Bois à lambrisser, Meubles, Etc., Etc. Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs machines améliorées sont en usages dans notre établissement

Ouvrage de premiere Classe garanti. Communication téléphonique.

BUREAU A LA VILLE :

No 26 RUE SPARKS, RUSSELL HOUSE

GRANDE VARIETE DE CHAPEAUX

FRANCAIS,
ANGLAIS,
AMERICAINS et CANADIENS, Etc

CHEZ

JOSEPH COTE

114 — RUE RIDEAU — 114

OTTAWA.

MEUBLES ! MEUBLES !

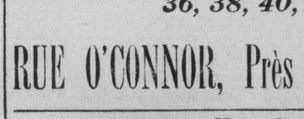
Voici le temps d'acheter à bas prix des Meubles de

BONNE QUALITE

HARRIS & CAMPBELL

36, 38, 40, 42, 44

RUE O'CONNOR, Près de la Rue Sparks



Manufacture de VOITURES !

ROYALE

LÉVEILLÉ & MATHÉ

PROPRIETAIRES

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S.D THOMPSON, dans la branche de carrosserie, plus spécialement voitures légères, Sulkeys, etc. Etant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons puisé de grandes connaissances dans notre état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction ; les matériaux employés sont aussi les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est PATINS !

Chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau

P. S. — 1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clochettes pour sleigh. Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 87-1

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE

E. B. EDDY

(LIMITEE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPOREE EN L'ANNEE 1886

HULL, P. Q.

Manufacturiers et Marchands en Gros de

BOIS DE CHARPENTE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc, Etc, Etc

Seaux, Baquets, Planches à laver, Boites et Caisses d'emballage

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" DE PREMIERE QUALITE

16—1—88—g

T. J. SEATON

HORLOGER ET BIJOUTIER

Marchand de montres d'or et d'argent, pendules, anneaux et bijoux de toute sorte. Tous les ouvrages sont garantis.

Nos. 309 et 311 rue Wellington, Ottawa

TAPISSERIE

Je viens d'acheter le stock de TAPISSERIE de la maison E. White J'offrirai cette semaine ce stock en vente en détail, à des prix beaucoup plus bas que les marchands d'Ottawa ont payé dans le gros. M. White m'a transféré toutes les affaires de son département de la tapisserie.

Wm. HOWE

Rue Rideau, Succursale No 398 rue Cumberland.

G. PHILBERT

IMPORTATEUR DE TAPISSERIES

AMERICAINES, ANGLAISES ET ECOSSAIS

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa

PEINTURE
TAPISSERIES,
PEINTURES PREPARES
HUILE
MASTIC
PINCEAUX
VITRES,

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL